

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 25 Aout 1921

A. J. LEBLANC, Administrateur

GRAND' PREE

Nous arrivons d'un pèlerinage dont le souvenir restera à jamais imprimé dans nos âmes. En revenant du congrès de la Pointe de l'Eglise, les délégués s'arrêtèrent à Grand'Pree, à l'endroit même où nos aïeux furent rassemblés, le 3 septembre 1755, pour être ensuite déportés au quatre coins du monde.

Le train était à peine en gare que ce fut une poussée des congressistes vers cet endroit de douleurs. C'était qui arriverait le premier sur ce terrain mémorable arrosé jadis des pleurs de nos ancêtres prisonniers dans leur église attendant l'ordre de la déportation.

Nous y entrâmes chapeau bas, le cœur ému à la pensée que nous foulions une terre sacrée, où nos ancêtres venaient prier dans l'église St-Charles, église qui devint pour eux une prison, église-prison, église-tombeau, mais semence de résurrection.

A l'entrée du terrain, Evangéline est là, fière dans son humilité, courageuse dans sa faiblesse de femme; héroïne acadienne qui brava tous les périls et toutes les misères pour retrouver l'amour perdu, mais non oublié. Exemple de ténacité acadienne, gage de survivance d'une race qui ne voulait pas mourir.

Plus loin, de grosses pierres marquent la fondation de l'église St-Charles, autour de laquelle nos mères et leurs enfants en pleurs passèrent des jours d'agonie devant les baïonnettes des soldats anglais, sans pouvoir porter secours à leurs chers prisonniers.

En avant de l'église, le vieux puits bien conservé; en arrière, l'emplacement du presbytère; d'un côté, les vieux saules; de l'autre côté, la route de l'église; à gauche, le chemin de l'exil; à droite, une croix en pierre et en béton marque le champ des morts, des morts de Grand'Pree, nos aïeux, morts qui durent tressaillir dans leurs tombes en voyant leurs descendants venir, après 166 ans, prendre possession de ce champ béni. Partout, les souvenirs d'une tragédie brutale et infâme. Chaque grain de terre parle aux cœurs des congressistes; chaque feuille des vieux saules murmure une prière de bienvenue. Le vent fait rage; la pluie tombe; il semble que les éléments veulent nous faire mieux rappeler la tourmente de 1755. Devant les flots d'éloquence du docteur D. V. Landry et du Révérend A. D. Cormier, les larmes se mêlent à la pluie. Nous prenons officiellement possession du terrain de Grand'Pree. Quel Spectacle! Il est bien vrai de dire "Dieu est juste, et à la fin la justice triomphe".

Ces scènes touchantes doivent être vécues pour se comprendre. Nous nous sommes agenouillés sur l'emplacement de cette église du souvenir, devant la statue d'Evangéline, devant la croix du cimetière, et là, grands puisque nous étions à genoux devant Dieu, nous avons juré d'être ce qu'étaient nos pères, des chrétiens combattants, des catholiques fervents des défenseurs de notre foi, de notre langue et de nos coutumes, afin de continuer en cette terre d'Acadie les œuvres des aïeux.

Les échos des alentours retentissent les notes d'un AVE MARIA STELLA chanté à pleins poumons par deux cents congressistes avec toute la ferveur de la reconnaissance. La patronne des Acadiens veille sur ses enfants. L'étoile de la mer les mènera au port.

Puis, c'est la chasse aux souvenirs. Pour les uns, c'est une branche des vieux saules; pour d'autres, un morceau de pierre, une poignée d'herbe, une gerbe de fleurs, une bouteille d'eau puisée dans le vieux puits. Tous ces objets seront conservés comme de précieuses reliques.

Quels contrastes! Il y a 166 ans, le tambour anglais bat la marche devant des prisonniers en pleurs. Aujourd'hui, une fanfare acadienne fait tressaillir les Anglais présents à cette fête. Il y a 166 ans, le départ pour des lieux inconnus. Aujourd'hui le retour avec fierté de 200,000 Acadiens vigoureux et unis qui vivront. Il y a 166 ans, la spoliation, la déportation, l'exil de Grand'Pree. Aujourd'hui, un descendant des spoliés, au nom d'une compagnie anglaise dont il est le représentant, remet les Acadiens en possession de ce terrain béni.

Les Acadiens devront construire, à l'emplacement même de l'église St-Charles, une église-souvenir, fac-simile de la vieille église. Les souscriptions sont déjà commencées. Faisons-en un monument digne de nous et dignes de nos ancêtres; c'est là que sera le cœur de la vieille Acadie, et des battements de ce cœur jaillira un sang de force et de fierté nationale pour régénérer les faibles et retremper les forts au service de la patrie.

Discours prononcé à la Grand'Pree par le Reverend A. D. CORMIER

A l'occasion de la prise en possession officielle du terrain de la Grand'Pree.

Chers Compatriotes,

Empruntant la parole de l'apôtre au jour de la Transfiguration, je me sens porté à m'écrier de toute la force de mes poumons: "Oh! qu'il fait bon d'être ici," et à ajouter cette autre parole: "Qu'il est doux et agréable pour des frères d'être réunis ensemble sur ce petit coin de terre qui s'appelle Grand'Pree."

Ce reflet du Thabor qui, en cet instant, illumine nos âmes empreintes des émotions les plus poignantes apportées sur l'aile du souffle ambiant de l'enthousiasme qui remplit en ce moment tous les cœurs où se ravive une pensée bien frappante, à savoir: que la justice distributive de la Providence est admirablement merveilleuse dans ses opérations, ce reflet divin, dis-je, nous fait réaliser que ce coin de terre, qui fut le Calvaire de nos ancêtres délaissés en 1755, est, en vérité, devenu pour leurs vaillants descendants, un autre Thabor où, en ce jour, par une attestation formelle et personnelle, se manifestent leur glorieuse survivance, leur prodigieuse croissance, -- résultats de leurs vertus morales, -- l'attachement de leur foi catholique, de leur langue française, de leurs mœurs et coutumes, en un mot, tout ce qui constitue la synthèse de ce que l'on a déjà appelé admirablement le miracle acadien.

Oui, Messieurs, nous foulons en ce moment l'endroit même, aujourd'hui spécialement consacré par notre présence, l'endroit précis où fut dressé l'odieuse guet-apens de la dispersion par lequel nos lâches ennemis pensaient faire disparaître à jamais, à son berceau même, la petite nation acadienne. Mais l'exil de nos pères n'étant rien autre chose qu'un véritable martyre, fut comme le sang des martyrs des Catacombes de la primitive Eglise qui devint une semence féconde portait en elle les germes de milliers de chrétiens qui firent plus tard et sa force et sa gloire; et c'est bien là aussi le secret du miracle acadien.

Quel spectacle émouvant, Messieurs, après un siècle et demi, de contempler cette foule d'Acadiens se pressant autour de cette estrade élevée juste sur les ruines de l'église de St-Charles, devenue célèbre par la scène qui s'y déroula au jour du grand déracinement; de voir, dis-je, les descendants de cette race que l'on croyait anéantie à tout jamais, réunie ici; les représentants attitrés de 200,000 acadiens et plus, disposés à travers les provinces, vigoureux de corps, forts dans leurs âmes, fiers dans leur passé et confiants dans l'avenir, rassemblés ce soir pour prendre possession officielle de ce morceau de terre tant vénéré, où se perpétuera la plus grande comme la plus infâme des tragédies des temps anciens et modernes; et pour faire l'apothéose des chevaleresques ancêtres qui en furent les victimes.

Quelle métamorphose religieuse et providentielle tout à la fois, s'est opérée parmi nous depuis 1755 -- jetés comme nous le fûmes alors aux quatre coins du continent. Ceux qui avaient tramé ce complot perfide et barbare, nous pensaient perdus à l'existence comme race, ayant laissé aux éléments le soin

de compléter leur œuvre néfaste; à la mer de nous ensevelir dans ses profondeurs et à la terre de nous assimiler et d'étouffer notre foi et notre nationalité par l'hétérogénéité. Mais revenus comme furtivement, petit à petit, nos ancêtres, dénués dans leur vie matérielle de tous les éléments qui en sont la sève, tels que l'influence, les richesses et l'éducation, se fixèrent dans des lieux écartés, s'accrochant de nouveau au sol tant aimé de l'Acadie. Pendant au-delà d'un siècle nous fûmes considérés comme une race inférieure, et partout, traités en esclaves. Mais l'avènement d'un Lafrance, d'un Lefebvre, d'un Sigoigne, et plus tard, d'un Blanche ouvrit un horizon plus serein au firmament de notre existence nationale et religieuse. C'était bien le signal de notre renaissance à la vie comme peuple, les premiers rayonnements qui annonçaient l'aurore des jours meilleurs.

Messieurs, si, en ce moment solennel, nos ancêtres, secourus la poussière de leurs entraves et à moitié soulevés dans leurs tombeaux, pouvaient se repaître du spectacle qui s'offre à nos yeux, voir leurs descendants, après cinq ou six générations, professant la même foi catholique, fermement attachés à la même sainte Eglise apostolique, parlant courageusement la même vieille langue française et conservant toujours les antiques mœurs et coutumes, rassérénés et tempérés par l'éducation religieuse; que leurs mânes tressailleraient de joie en voyant réunis les congrès nationaux leurs nombreux enfants accourus de toutes les parties des Provinces Maritimes, de la Province de Québec, de la Louisiane, des Etats-Unis, des Iles Madeleine, pour fraterniser pour se compter, pour suppléer leurs forces, se mieux connaître les uns les autres et se concerter pour les combats de la vie morale et sociale. Oui, sous l'empire d'une noble et légitime satisfaction ils nous diraient de leur voix sépulcrale: "Courage, fils de notre chère petite Acadie, pour qui nous avons héroïquement tout sacrifié et tout souffert, nos labeurs et nos sueurs, nos angoisses et nos privations, l'exil, tout, tout, pour vous conserver le primordial héritage de cette antique foi, de cette belle langue et de ces mœurs et coutumes pures et pastorales qui font aujourd'hui votre force et, partant, votre fierté nationale. Continuez d'être les dignes rejetons de vos pères par votre fidélité à Dieu et à la Patrie; et soyez toujours de bons chrétiens et de loyaux citoyens."

Ce terrain de Grand'Pree, qui a été transformé en parc public par le chemin de fer Canadien Pacifique et sur lequel s'élève déjà la statue d'Evangéline, l'héroïne du poème de Longfellow, qui a si puissamment contribué à faire connaître notre malheureuse histoire et à nous attirer les sympathies des âmes droites et des cœurs bien nés, ce terrain dis-je, est pour nous, Acadiens, une terre consacrée par des souvenirs qui sont à nos cœurs comme une sublime épopée, et la partie du terrain la plus chère en réminiscences du passé, nous a été gracieusement octroyée en due forme, avec la seule stipulation que nous y élevions un monument sans retard.

Qui donc devrait avoir plus à cœur que nous, Acadiens, à immortaliser ce précieux lopin de terre qui fut le témoin silencieux des souffrances et des déboires dont nos aïeux furent abreuvés. Ne nous laissons pas surpasser en générosité et secondons d'une manière digne de notre passé, la Société Nationale l'Assomption pour mener à bonne fin le noble projet d'ériger

en ce parc une chapelle commémorative.

Lorsque le touriste ou le voyageur visitera ces lieux historiques, il y verra un monument qui lui rappellera que les Acadiens sont aujourd'hui sortis des décombres du grand déracinement une race forte et fière de son passé.

Cet édifice sacré sera comme une apothéose à nos ancêtres et à la synthèse de leur grandeur d'âme, aussi bien que de la magnanimité qu'ils sûrent déployer dans le plus cruel des exils pour assurer la conservation de notre foi, de notre langue et de notre nationalité symbolisées par ce monument.

Ce sera là écrire en caractères vivaces et animés la plus belle page de notre histoire, bien qu'elle en soit aussi, peut-être, la plus lugubre. N'est-ce pas providentiel (le profane appellerait cela l'ironie du sort) que les descendants de ceux qui chassèrent nos pères de ces terres fertiles, nous mettent aujourd'hui, par un acte de justice rétributive, en possession de ce même terrain où fut tendu le piège qui les leur livra prisonniers, comme pour nous mettre en demeure, après 170 ans, d'en faire la réhabilitation. Reconnaissons l'action de la Providence en appréciant à sa juste valeur, par l'enthousiasme et la générosité que nous apportons à y répondre, l'appel qui nous est fait en ce jour, au nom de Dieu et de la Patrie.

Par ce monument, nous ferons revivre les vertus héroïques de nos aïeux et nous les mettrons en relief à l'esprit de nos enfants. Ce monument redira à nos fils, petits-fils, arrière-petits-fils, notre grandeur d'âme et notre noblesse de caractère, qualités qui font germer la générosité lorsqu'il s'agit des grandes causes de l'Eglise comme de l'Etat.

Le monument du terrain de Grand'Pree s'élèvera bientôt, j'en suis sûr, solennel et imposant sous le souffle de la munificence des fils de l'Acadie et de nos frères les Canadiens, auxquels nous sommes unis par les liens du sang, de la langue et de la religion. Par ce monument vous ferez revivre un fait de survivance mémorable aux yeux des générations présentes et futures. Et les noms de ceux qui auront contribué à cette sublime action vivront de même, puisqu'il est convenu que sur les murs de cette chapelle commémorative seront inscrits les souscripteurs avec le montant respectifs de leurs souscriptions.

Une Lettre

Wolfville, Aug. 19, 1921

Dear Father Cormier:

I was very sorry yesterday that my limited knowledge of French did not permit me to follow but indifferently the addresses delivered by yourself and Hon. Dr Landry yesterday, but I expect to read them in print later.

I would be glad to be utilized by you in any way I can serve you to help in the construction of St-Charles Church.

I am preparing a paper for the next "Wolfville Acadian" on this subject urging liberal contributions from the people of this district.

I regret that my means do not permit me to give at present more than the enclosed cheque \$5. If luck follows me, it will grow.

With best wishes for the success of your worthy enterprise

Yours very truly,
(Sgd) W. C. Milner.

Accident a GREEN RIVER

Un accident qui aurait pu avoir de plus graves résultats est arrivé hier à Green River lorsque M. Damase Beaulieu, constable voulut arrêter un automobile qui faisait de la vitesse. Sur le signe de M. Beaulieu, le chauffeur arrêta, et le constable lui demanda de payer l'amende. Celui-ci dit qu'il n'avait pas d'argent mais qu'il allait téléphoner pour avoir des cautions. Le constable consentit à cette démarche, et le chauffeur au lieu d'arrêter où il devait, pour téléphoner essaya de se sauver. Le constable sauta sur l'automobile et prit la roue, alors le chauffeur perdant le contrôle de sa machine en voulant lutter avec le constable, l'automobile frappa une voiture d'enfant, dans laquelle il y avait un bébé, et passa dessus. Le bébé heureusement ne fut pas gravement blessé, on dit qu'il avait seulement un bras de cassé. Le constable lui, sur une forte poussée du chauffeur de la machine perdit l'équilibre et alla se frapper la tête contre une cage de planches qu'il y avait à côté du chemin, et tomba sans connaissance.

Alors les témoins de la scène accoururent pour lui porter secours et ce n'est qu'après quelque temps qu'ils purent lui faire reprendre un peu de connaissance; ensuite il fut transporté à l'Hôpital de St-Basile.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

Ci-suit la liste des curés et vicaires qui ont été changés dans le Diocèse de Chatham N. B.

Le Rev. M. Ls Armand Martin, curé à Ste-Anne du Madawaska est nommé curé à Clair N. B.

Le Rev. Thomas Albert de Shippagan N. B., passe à la cure de Grand Sault N. B.

Le Rev. J. L. Chiasson curé de Boiestown, remplace le curé Albert à Shippagan, N. B.

Le Rev. M. Long de l'évêché devient vicaire à St-Basile N. B.

Le Rev. M. Burns de Néguec remplace le Rev. M. Chiasson à la cure de Boiestown N. B.

Le Rev. M. Babin, vicaire à St-Leonard N. B. remplace le Rev. M. Burns à Néguec.

Le Rev. M. Michaud, remplaçant M. Bernier de St-Isidore, devient vicaire de St-Louis de Kent.

Le Rev. M. Lagassé, curé de St-Ignace devient curé de Balmoral à la place de M. C. J. Cyr.

M. Boucher qui s'était retiré du ministère depuis une couple d'années à cause de maladie, prend charge de la paroisse de Bathurst Ouest. Le Rev. M. Wallace, curé de Bathurst Ouest devient curé de Nelson.

M. Duffy curé de Red Bank devient curé de Barnaby.

Le Rev. M. Ryan, curé de Tobique, passe à la cure de Red Bank.

Le Rev. M. Violette vicaire à St-Basile passe au vicariat de Tracadie, N. B.

Le Rev. C. Ellhatton de Nelson et desservant de Tobique, devient vicaire à Grande Anse N. B.

Le Rev. M. N. Savoy de Lescumiac, passe à la cure de Petit Rocher.

Le Rev. M. Carter, curé du Petit Rocher se retire du ministère.

Le Rev. W. Cyr, curé desservant de Grand Sault N. B. est nommé vicaire à Rogersville, N. B.

Le Rev. C. J. Cyr de Balmoral est nommé curé à Ste-Anne de Madawaska N. B.

Le M. Verret est nommé vicaire à l'Evêché.

Le Rev. W. Brideau nommé vicaire de New Castle.

Cultivateurs lisez
"Le Madawaska"